

Une réflexion traductologique appliquée à la traduction arabe de « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran » de Schmitt.

Présentée par /Amir Ahmed Yousef

Chercheur de magistère, Faculté des Lettres - Université de Monofia

Résumé :

Nul doute que les traducteurs professionnels doivent recourir à de solutions spéciales au cours de traduction pour nous engendrer l'équivalence précise dans la langue d'arrivée.

Parmi ces solutions, nous avons choisi de porter notre attention sur les procédés indirects de la théorie interprétative ; l'adaptation, l'équivalence, la modulation et la transposition.

Cette étude s'inscrit dans le champ disciplinaire de la traductologie. Plus précisément, cette étude est située dans le cadre des études descriptives orientées vers le processus de traduction et ses multiples procédés directs et indirects. L'histoire de Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran est racontée par le protagoniste, à la première personne du singulier. Ce type de narration plonge le lecteur dans la réalité des faits et l'instantanéité, comme s'il les vivait lui-même. Le roman est linéaire. Il suit l'ordre chronologique des événements, sans effets d'anticipation ou de flash-back. Le rythme de la narration et la longueur de scènes racontées dépendent du narrateur et de sa subjectivité.

Mots-Clés : procédés de la traduction – Adaptation – Transposition – Équivalence – Modulation – Techniques de traduction.

Éric-Emmanuel Schmitt est l'un des auteurs français contemporains les plus lus et les plus traduits dans le monde entier. Nous pouvons constater dans son œuvre et son écriture un énorme mélange de genres littéraires et de styles d'écriture éloquents. Schmitt est un auteur d'exception sans précédent qui a

écrit des romans, des récits, des pièces de théâtre, des essais, etc. C'est l'un des auteurs les plus remarquables non seulement en matière de la littérature française, mais encore au niveau de la littérature mondiale. Plusieurs de ses œuvres sont choisies pour être portées à l'écran, notamment *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, qui connaît un grand succès dans plusieurs pays. Ce faisant, ce roman était le corpus sur lequel nous avons choisi de porter notre attention en passant en revue les procédés de traduction.

Les procédés de traduction représentent un sujet fondamental pour les traductologues intéressés par les sciences de langage humain. Les procédés de traduction constituent un sujet fondamental pour les linguistes et les traductologues à la fois. Face aux divers problèmes de traduction littéraire, les traducteurs prennent compte d'appliquer certaines solutions particulières pour éviter la traduction littérale, telles que *l'adaptation, la modulation, la transposition, l'emprunt ainsi que l'équivalence*.

La problématique centrale de notre recherche se décline en notre tentative d'avoir une réponse type pour les deux questions suivantes ;

1- Quels sont les procédés applicables au niveau de la traduction littéraire ?

2- Comment le traducteur a-t-il réussi à bien appliquer ces procédés-ci dans sa traduction du corpus choisis?

Cette étude s'inscrit dans le champ disciplinaire de *la traductologie*. Plus précisément, elle est située dans le cadre des études descriptives orientées vers le processus de traduction et ses multiples procédés directs et indirects. Cela fait partie d'une vaste enquête dont l'objectif est de formaliser et standardiser le processus de traduction et ses tâches pertinentes à partir de certains *procédés, protocoles et stratégies* à la fois.

Roman Jakobson définit la traductologie comme «une science qui étudie le processus cognitif et les processus

Une réflexion traductologique appliquée à la traduction

linguistiques inhérents à toute reproduction vers un langage, de l'expression d'une idée provenant d'un autre langage.»¹

“La traduction est un cas particulier de paraphrase et un certain nombre de problèmes spécifiques.”²

Afin de pouvoir mener à bien le processus de traduction, nous devons comprendre ces problèmes et essayer de les décrypter dans le texte cible. Les processus de compréhension et de reconnaissance ne sont pas de simples opérations, mais nécessitent des capacités linguistiques particulières pour comprendre le texte en langue source (LS), puis le faire comprendre en langue d'arrivée (LD).

“Comprendre, c'est se comprendre devant le texte. Non point imposer au texte sa propre capacité finie de comprendre, mais s'exposer au texte et recevoir de lui un soi plus vaste”.³

C'est dans cet esprit que D. Seleskovitch écrit : « Interpréter , ce n'est pas seulement comprendre les mots , mais comprendre à travers les mots , le vouloir dire de celui qui parle ; c'est ensuite l'exprimer de façon immédiatement intelligible ».⁴ Le traducteur doit comprendre et donc reformuler aussi fidèlement que possible ce que le locuteur cherche à dire en matière d'interprétation exposée et produite dans une langue donnée. Nous pourrions penser que le travail du traducteur est davantage sujet aux contraintes linguistiques, au niveau de sens. Il a la liberté en dépassant ces contraintes, mais quelquefois cette liberté illimitée est dangereuse. Car cette dernière peut conduire à

¹ JAKOBSON Roman, *Aspects linguistiques de la traduction*, Essais de linguistique générale, Édition Minuit, 1963, p. 69.

² CHAIRET Mohamed, *Linguistique contrastive et la traduction*, N. spécial Orphays, 1996, p. 162.

³ GENIN Isabelle, *Traduire l'intertextualité*, Presses Sorbonne nouvelle, Paris, 2006, p. 78.

⁴ Seleskovitch, D. *L'enseignement de l'interprétation dans L'enseignement de l'interprétation et de la traduction*, ed. Delisle, Ottawa, 1981, p. 25.

la destruction du texte d'origine. C'est pourquoi, le traducteur est dû à lire le texte d'origine attentivement et soigneusement.

Traduire c'est d'abord et avant tout lire. C'est lire correctement avec l'œil de l'exégète averti, avec l'oreille de l'interprète musical, avec la sensibilité déployée de l'artiste dont les cinq sens sont aux aguets. C'est aussi lire avec l'œil multiple de la mouche, un œil qui capte toutes les lectures possibles dans un souci de fidélité polysémique, la seule qui soit valable.⁵

Pour conclure, «La traduction peut se définir comme suit : le remplacement des éléments textuels dans une langue (*langue source*) par des éléments équivalents dans une autre langue (*langue cible*)»⁶, ou encore : «La traduction consiste à reproduire dans la langue cible l'équivalent naturel le plus proche du message en langue source.»⁷ Jean-René LADMIRAL voit que « La traduction apparait comme une activité humaine universelle, rendue nécessaire, à toutes les parties du globe et dont la finalité consiste à nous dispenser de la lecture du texte original. »⁸

Après avoir passé en revue la traduction du point de vue théorique, nous mettrons l'accent sur le modèle du processus de la traduction sur le plan d'application dans les pages suivantes.

Danica Seleskovitch développe le modèle du processus de la traduction en trois étapes :

Premièrement, **la compréhension** - comprendre un texte signifie saisir à la fois sa composante linguistique (*signes graphiques*) et extralinguistique. Le sens du texte est basé sur les compléments cognitifs de chaque lecteur particulier : il est clair que le sens dépend en grande partie de l'expérience individuelle

⁵ F. Wilmart, « Traduire, c'est lire » in Traduire n° 191, Sur la traduction littéraire, 1^{ère} partie, 2001, p. 27.

⁶ Catford, J. C. *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford: Oxford University Press, 1965.

⁷ Nida, Eugene A, Taber, Charles, *The Theory and Practice of Translation*, Edité par Leiden, E.J. Brill. 1969, p. 18.

⁸ LADMIRAL, Jean-René : *Traduire. Théorèmes pour la traduction*. Gallimard, Paris, 1999, p. 12.

du lecteur, de ses connaissances encyclopédiques, de son bagage culturel, bref, de sa compétence interprétative. La subjectivité dans l'interprétation du sens a ses limites, non seulement en ce qui concerne les textes pragmatiques, mais aussi les textes littéraires.⁹

Deuxièmement, **la déverbalisation** consiste en une isolation mentale des idées ou des concepts impliqués dans un énoncé. Si le traducteur ne déverbalise pas les paroles de l'original, il tombe dans la traduction littérale (en transcodage) et rédige un texte final qui ne dit rien ou presque rien à ses nouveaux destinataires, surtout s'il s'agit d'une traduction entre deux langues très proches où le danger des interférences est le plus grand. Durant l'étape de la déverbalisation, le sens reste dans la conscience du traducteur, tandis que les signes (mots, phrases) de l'original doivent être oubliés ; cela est relativement facile pendant l'interprétation, qu'elle soit consécutive ou simultanée, parce que les sons du discours oral apparaissent et disparaissent, mais cela devient très difficile à être appliqué dans la traduction écrite où le texte est toujours présent.¹⁰

Troisièmement, **la reformulation / reverbalisation** du sens dans une autre langue consiste en choix, de la part du traducteur, des moyens expressifs multiples que lui offre la langue cible. Le traducteur procède par associations successives d'idées, même si cette succession d'idées peut ne pas être linéaire, et doit avoir recours à l'analogie.¹¹ La capacité associative, déductive du traducteur, sa créativité, son intuition,

⁹ MOYA, Virgilio : *Théories traductologiques contemporaines*. Madrid, 3^{ème} éd. 2010 (1^{ère} éd. 2004), p. 76.

¹⁰ MOYA, Virgilio, *Ibid.*, pp. 78-79.

¹¹ DELISLE Jean, *Traduction raisonnée*, Presses Universitaires de l'Ottawa, 1993, p. 83.

son imagination sont très importants notamment pendant cette étape du processus de la traduction.¹²

Après avoir souligné les trois étapes du processus de la traduction selon le traductologue Danica Seleskovitch, nous passerons en revue la traduction littéraire professionnelle chez Mohamed Salami, ses connaissances acquises et ses exigences requises.

Pour que le traducteur soit professionnel, il doit développer plusieurs qualités telles que la rigueur, le goût du travail et la prudence.¹³

Quant à la traduction professionnelle, il s'agit plutôt d'« *une reformulation spontanée du message* ». Comme le souligne Karla Déjean Le Féal, la traduction professionnelle se distingue de la traduction pédagogique non pas par la démarche à adopter mais par **la finalité** de chacune.¹⁴ Ainsi, celle de la traduction professionnelle est « la production d'écrits dont ni la complexité linguistique ni la diversité des référents ne peuvent être délimitées a priori ». Une traduction littéraire professionnelle demande l'acquisition de connaissances à la fois linguistiques et extralinguistiques en fonction du texte à traduire. Autrement dit, le traducteur professionnel doit connaître la langue dite technique du texte, à savoir le lexique, par exemple littéraire, médical, juridique, informatique... etc. Dans une traduction littéraire professionnelle, les connaissances acquises du traducteur doivent être à la hauteur de la tâche à accomplir, contrairement à la traduction pédagogique où c'est plutôt l'activité qui s'adapte aux acquisitions.

¹² MOYA, Virgilio, Op.cit., pp. 79-80.

¹³ BASTIN, Georges L. et CORMIER, Monique, *Profession traducteur*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2007, p. 15.

¹⁴ Karla Déjean Le Féal, « *Traduction pédagogique et traduction professionnelle* », in *retour à la traduction, le français dans le monde*, Recherches et applications, août-septembre 1987, p. 107.

Dans son ouvrage, **Daniel Gile** souligne que, dans la traduction professionnelle, l'attention se porte essentiellement «*sur les objectifs du texte d'arrivée*», elle se porte également «*au niveau du texte dans son ensemble*», plus que sur la «*seule correction linguistique du texte*»¹⁵.

Si la traduction universitaire est orientée vers le traducteur-étudiant, la traduction professionnelle est orientée vers des lecteurs multiples. De surcroît, l'action traductionnelle professionnelle sert des intérêts littéraires, industriels, économiques, scientifiques, politiques ou autres et constitue donc un élément de la vie économique-sociale extra universitaire, alors que celle traductionnelle universitaire est cantonnée dans son environnement d'apprentissage.

Dans le modèle de Holz-Mänttari, la traduction est définie comme une «*action complexe conçue pour réaliser une finalité déterminée*».¹⁶ Le terme générique qui décrit ce phénomène est «*l'action traductionnelle*». La finalité de «*l'action traductionnelle*» est d'effectuer le transfert des messages à travers les barrières culturelles et langagières, au moyen des transmetteurs de messages produits par des experts. Les traducteurs sont des experts dans la production des transmetteurs de messages appropriés dans une situation de communication interculturelle ou transculturelle, ou selon la terminologie de Holz-Mänttari, ils sont experts dans la co-opération communicative : «*l'action traductionnelle est le processus de production d'un transmetteur de message d'une certaine sorte, conçue pour être utilisée dans des*

¹⁵ Gile, Daniel, *La traduction : la comprendre, l'apprendre*. Paris: Presses universitaires de France, 2005, p. 102.

¹⁶ JUSTA HOLZ-MANTTARI, *Theory of translatorial action*, *Annals of the Academy of Phenician Sciences*, 1984.

systèmes d'action supérieurs, afin de co-ordonner la co-opération actionnelle et communicative». ¹⁷

En fait, un traducteur professionnel, selon cette auteure, doit compléter sa formation en traduction pédagogique, car on ne traduit pas un texte juridique ni un acte administratif comme on peut traduire un texte littéraire. Cela signifie que le traducteur professionnel doit posséder toutes les connaissances et compétences mises en œuvre lors d'une traduction pédagogique, en plus d'une formation technique. C'est ce que souligne aussi Jean-Pierre Van Deth : « La principale question qui se pose est celle de la formation de traducteurs réellement professionnels (...) ». ¹⁸ Contrairement aux domaines littéraires, qui exigent des compétences linguistiques spéciales.

Après avoir mis en relief la traduction littéraire et ses particularités spécifiques, nous passerons en revue dans les lignes suivantes les procédés qu'exige ce type de traduction.

I- Adaptation

Il est à mentionner que l'étude analytique et descriptive de la traduction arabe des termes littéraires dans un corpus français nous permettra dans un premier temps d'en extraire les particularités spécifiques principaux. Nous discuterons des procédés de la traduction d'un texte littéraire et philosophique à la fois. Pour bien passer en revue ces particularités de la traduction d'un texte littéraire et philosophique, il est tout - à - fait primordial de considérer qu'une approche socioculturelle et contextuelle s'avère donc essentielle en vue de bien comprendre l'élaboration et le fonctionnement des termes non seulement dans l'étude de la terminologie, mais aussi dans l'étude de la traduction

¹⁷ NORD, Christiane : *La traduction : une activité ciblée*. Introduction aux approches fonctionnalistes. Arras : Artois Presses Université, 2008. Traduit de l'anglais *Translating as a Purposeful Activity*. *Functionalist Approaches Explained* (1997) par Beverly Adab, p. 25.

¹⁸ VAN DETH, Jean Pierre « *Propos d'un technocrate sur la traduction* », in le français dans le monde, 1987, p.149.

de cette terminologie. Le premier élément dans cette approche socioculturelle, c'est l'adaptation.

*L'adaptation est considérée comme un procédé technique de traduction parmi d'autres.*¹⁹

À partir d'un regard plus approfondi, **l'adaptation** est le processus, créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole interlinguistique donné, l'équilibre communicationnel qui aurait été rompu s'il y avait simplement eu traduction. Ou plus simplement : l'adaptation est le processus d'expression d'un sens visant à rétablir un équilibre communicationnel rompu par la traduction.²⁰ Il est impossible d'accéder à un texte sans s'adapter avec la culture à laquelle il appartient.

“L'accès à une langue est en même temps accès à une culture”²¹

Laurence Malingret voit qu'il est difficile, voire impossible, de tracer une ligne de démarcation nette entre la traduction et **l'adaptation**, processus qui d'ailleurs ne sont nullement incompatibles. En effet, ce sont deux opérations qui visent à établir un acte de communication original (car créé dans – et pour – un système linguistique et culturel distinct) et supposent une interprétation. Nous pouvons d'ailleurs considérer que l'adaptation est une forme de traduction.²²

Comme l'affirment Bastin et Cormier : « le traducteur apprend à naviguer d'un **rivage culturel à l'autre** [...] il devra

¹⁹ Vinay et Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1958, p. 82.

²⁰ BASTIN G. L., « *La notion d'adaptation en traduction* », in *Meta*, XXXVIII, 3, 1993, pp. 473- 478.

²¹ BACCOUCHE Taïeb, CLAS André, GROSS Gaston, “*Traduire la langue, traduire la culture*”, Maisonneuve et Larose, Paris, 2003, p. 173.

²² MALINGRET Laurence, *Les enjeux de l'adaptation en traduction*, Université de Saint Jacques de Compostelle, 2001, pp. 791-798.

se laisser séduire par le génie de la langue et bien étudier les mœurs des peuples qui les parlent ». ²³

Comme toute stratégie de traduction, **l'adaptation** est déterminée par certains facteurs. Au sens général, l'adaptation est la stratégie de traduction qui consiste à privilégier les thèmes du texte source, indépendamment de la manière dont les thèmes sont traités et analysés. ²⁴

La voix du traducteur se manifeste dans le texte traduit car il répartit les idées objectives selon sa lecture, son bagage de connaissances, ses attentes et sa compréhension des relations entre les textes. Cette voix s'attache à surmonter rigoureusement les enjeux et les défis habituels de la traduction jusqu'à ce que les dilemmes du texte à traduire disparaissent et soient adaptés au texte traduit. Ce qu'on entend par **adaptation** ici n'est pas seulement la culture littérale enracinée dans la langue source, mais l'adaptation qui réside dans la recherche d'une équivalence culturelle. Cette dernière fait du processus de traduction « *le passage sûr pour la transmission correcte de la civilisation et de la culture* ». ²⁵ C'est l'essentiel de ce qu'affirment toutes les théories de la traduction, dont la plus importante est la théorie actionnelle. Cette dernière appelle à remplacer les éléments culturels du texte source par d'autres éléments appropriés à la culture de la langue dans laquelle il est traduit.

« La théorie actionnelle de la traduction recommande de substituer les éléments culturels du texte source par d'autres éléments plus appropriés à la culture cible, même s'ils paraissent éloignés des éléments originaux. L'essentiel est de parvenir au

²³ BASTIN, Georges L. et CORMIER, Monique, Profession traducteur, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2007, p. 17.

²⁴ DELISLE Jean, *Traduction raisonnée*, Presses Universitaires de l'Ottawa, 1993. p. 19.

²⁵ LUNGU BADEA Georgiana, *L'adaptation Stratégie de traduction : entre norme et création*, Tome I, Seria Limbi moderne, 2002, p. 56

Une réflexion traductologique appliquée à la traduction

même but recherché dans le cadre de la communication interculturelle ». ²⁶

Tableau de quelques cas d'adaptation	
je suis allé voir les putes . p. 9.	ص ١٧ وذهبت إلى بائعات الهوى .
<p>Le traducteur a réussi à traduire le groupe nominal "les putes" en utilisant le procédé de l'adaptation à travers des mots appropriés et éloquents pour la culture du lecteur sans obliger le récepteur à lire des mots vulgaires. Comme le traducteur a traduit ce groupe nominal précédent par "بائعات الهوى", et il n'utilise pas l'un des mots arabes vulgaires: عاهرات, فاجرات, شراميط.</p> <p>La phrase nominale arabe "بائعات الهوى" a ajouté une couleur d'expressivité à la phrase nominale française "les putes". Les Arabes utilisent le terme بائعات, car le métier de prostituée se fait pour un prix, et c'est un indice que la prostituée se vend comme la marchandise physique. Le terme arabe porte un regard péjoratif et ça revient à la force clandestine du langage humain qui peut nous faire passer le regard critique en utilisant l'insinuation et l'implication.</p> <p>La phrase nominale arabe porte également une métaphore évidente dans la comparaison de la prostitution à une marchandise physique qui est vendue et achetée.</p>	
l'argent est fait pour être gardé, pas dépensé. p.9	بأن النقود جعلت للحفظ وليس للإنفاق. ص ١٧
il fallait aussi que je passe pour un voleur. P.9	بل كان على أيضا أن اتهم بالسرقة. ص ١٨
C'était le prix de l'âge d'homme. P.9	وصول الرجل لسن البلوغ. ص ١٨
Mais à la vue de l'écriture de mon père, mon cœur se mit immédiatement « à battre dans tous les sens ». p. 33	بمجرد أن رأيت خط والدي بدأ قلبي يخفق بشدة. ص ٤٤
<p>Le traducteur n'a pas traduit l'expression «se mit à battre dans tous les sens» littéralement. Mais il a cherché à obtenir une analogie sémantique pour que le sens serve la finalité du contexte, qui se résume dans l'expression de la panique et des palpitations cardiaques.</p>	
Ton intelligence est dans ta cheville et ta cheville a une façon de penser très profonde. p.64	ذكائك في كاحلك، وكاحلك طريقة عميقة جدا في التفكير. ص ٧٧
<p>Le traducteur n'a pas réussi à appliquer le procédé de l'adaptation dans sa traduction de l'expression «Ton intelligence est dans ta cheville» et il aurait dû la traduire «ذكائك محدود للغاية»</p>	
Elle était toute rose de contentement que j'accepte. P.66	تورد وجهها بهجة لقبولي. ص ٧٩ (بانئت أساريرها)
Voilà, maintenant... le pli est pris. p. 66	ص ٨٠ وهكذا اتخذت الآن الأشياء مسارها.
ça la fait bicher, faut voir ça! p.66	وهذا يدخل السرور إلى نفسها، إنه مشهد جدير ص ٨٠ بالرؤية.
que j'ai le sens de l'humour. p. 66	وبأننى أتقبل روح الدعابة. ص ٨٠

²⁶ GUIDERE Mathieu, *Introduction à la traductologie*, 3^{ème} édition, DE BOECK UNIVERSITE, Bibliothèque nationale, Paris, janvier 2016, p. 73.

II- Équivalence

La mission essentielle de la traduction consiste à reproduire dans la langue cible l'**équivalent** naturel le plus proche du message ciblé et véhiculé en langue source.

En route pour accomplir cette tâche, le traducteur est considéré comme un «transmetteur de messages» : il doit produire une communication particulière, à un moment donné et suivant un but précis. Mais il doit aussi agir en tant qu'expert en inter-culturalité en conseillant le client commanditaire et, au besoin, en négociant avec lui le meilleur moyen d'atteindre son but. Nida²⁷ nous explique aussi qu'une traduction basée sur **une équivalence dynamique** privilégie la compréhension du sens en excluant la traduction littérale. De sa part, la théorie interprétative de la traduction (TIT) considère que l'objet réel de la traduction est le sens équivalent. Celui-ci, une fois entré, son support ou véhicule de langue est mis dans le fond.

Selon Holz-Mänttari, le traducteur doit prendre toutes les mesures qu'il juge utiles pour surmonter les obstacles culturels qui empêchent d'atteindre le but recherché. De plus, il doit négocier avec le commanditaire le moment opportun ainsi que les conditions les plus favorables pour diffuser sa traduction. Bref, le traducteur est responsable du succès comme de l'échec de la communication dans la culture cible.²⁸

L'équivalence est le résultat de la relation qui existe entre les unités de la traduction, leur sens et ceux qui les utilisent (**niveau pragmatique**). »²⁹

L'équivalence part de la situation et c'est là qu'il faut en chercher la solution en LD ; ce procédé permet de rendre compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistique

²⁷ NIDA, Eugene, A. (1964). Toward a Science of Translating, Leiden, Brill, p. 85.

²⁸ GUIDÈRE Mathieu, Introduction à la traductologie, Op.cit., pp. 71-72.

²⁹ GUIDÈRE Mathieu, Introduction à la traductologie, Op.cit., p. 79.

Une réflexion traductologique appliquée à la traduction

*et structure travaux entièrement différents».*³⁰ C'est un procédé qui consiste à rendre la signification analogique mise à jour en parallèle avec la langue d'arrivée. On entend par **la mise à jour** ; la tentative de remplacer une information ancienne par une information plus récente qui convient mieux et d'une manière équivalente au contexte.³¹

La traduction doit tenir à chaque mot "son propre vécu, sa personnalité, ses arrières-pensées et ses zones d'ombres".³² Le traducteur essaie de déchiffrer ces zones d'ombres ou ces arrières-pensées en recourant au procédé de l'équivalence qui rend accessible la traduction des figures de style, comme la métaphore, le métonymie, l'hyperbole, la personnification, ... etc. Ce procédé est l'un des plus difficiles techniques de traduction. Seul un traducteur hautement professionnel peut l'appliquer. Pour qu'un traducteur réussisse à appliquer ce procédé, il doit avoir une bonne compréhension des unités de traduction et être très familier avec leurs significations exactes. *Les parémies métaphoriques et métonymiques accumulent toutes des difficultés traductologiques.*³³

Seleskovitch voit que les unités de traduction sont les unités de sens d'un discours qui correspondent aux «prises de conscience successives d'un sens».³⁴

³⁰ Vinay, J. R., Darblnet, J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*, Didier : Paris, nouvelle édition revue et corrigée 1977, (première édition 1958), p. 43.

³¹ GUIDÈRE Mathieu, Introduction à la traductologie, Op.cit., p. 103.

³² BALLARD Michel, "Traductologie et enseignement de traduction à l'Université", Artois Presses Université, Arras, 2009, p. 219.

³³ Dr. Adnan Smadi, Dr. Shereen Kakish et Dr. Mohamed Almataqah, *Les parémies françaises et leurs équivalences en arabe : source, traduction et contexte social*, Synergies Algérie n° 17 - 2012 pp. 145-157.

³⁴ SELESKOVITCH Danica et LEDERER Mariane, *Interpréter pour traduire*, Didier-Érudition, 1989, p. 246.

Un « bagage cognitif » très important (connaissance du monde, du contexte, du « vouloir-dire » de l'auteur) doit donc être possédé par le traducteur pour saisir ce sens.³⁵

Tableau de quelques cas d'équivalence	
De porter les commissions. P.9	وأن أقوم بالمشتروات. ص ١٧
Monsieur Ibrahim et les putes me rendaient la vie avec mon père encore plus difficile. P.19	مسيو إبراهيم وبائعات الهوى جعلوا حياتي مع أبي أكثر صعوبة. ص ٢٨
Tous ces livres censés contenir la quintessence de l'esprit humain, l'inventaire ; des lois, la subtilité de la philosophie. <i>IDEM</i>	كل تلك الكتب التي من المفترض أنها تحوي خلاصة العقل الإنساني، ومجمل القوانين ودقائق الفلسفة. ص ٢٨
Faudrait peut-être un jour que je vous le pique, votre Coran. Même si ça se fait pas, quand on est juif. P.32	ربما كان على في يوم ما أن أسرق قرآنك، بالرغم من أن ذلك لا يجوز حين تكون يهوديا. ص ٤٤
Ben j'en sais rien. Pour mon père, c'est être déprimé toute 525 la journée. Pour moi ... c'est juste un truc qui m'empêche d'être autre chose. p.33	لا أعرف، بالنسبة لأبي يعني ذلك أن تكون مكتنبا طوال اليوم، بالنسبة لي هو مجرد شيء يمنعني من أن أصبح شيئا آخر. ص ٤٤
mais un de ces atomes qui tournent autour du vide qui est tout. p.64	ولكن إحدى تلك الذرات التي تدور نحو الفراغ الذي هو كل شيء. ص ٧٧
lorsqu'il parlait des clochards : j'ai mendié et j'ai couché dehors et ça aussi c'était un beau cadeau. Je ne voulais pas dépenser les billets que m'avait glissés monsieur Abdullah dans ma poche, en m'embrassant, juste avant que je le quitte. <i>IDEM</i>	حين يتحدث عن المتشردين، شحذت، ونمت في الخلاء، وهذا أيضا كان هدية جميلة، لم أشأ أن أنفق الوراقات المالية التي دسها لي مسيو عبدالله وهو يقبلني عند رحيلي. ص ٧٧
Le notaire m'a tendu l'enveloppe grise et j'ai sorti délicatement le vieux livre. J'allais enfin savoir ce qu'il y avait dans son Coran. <i>IDEM</i>	سلمني الموظف المظروف الرمادي، وأخرجت منه بعناية الكتاب القديم، سأعرف أخيرا ماذا في قرآنه. ص ٧٧
Je suis pas raciste. p.66	إنني لست عنصريا. ص ٧٩

³⁵ GUIDÈRE Mathieu, Introduction à la traductologie, Op.cit., p. 69.

La répétition du procédé d'équivalence est une preuve claire et explicite que le traducteur a génialement réussi à nous transmettre les unités de traduction et leurs significations, ainsi que leurs analogies de manière simple et précise sans rien manquer.

III- Modulation

« Le traducteur, détective à sa manière, développe un sens aigu de l'observation, **scrute le texte à la loupe**, tâte diverses hypothèses, mûrit ses décisions. En enquêteur minutieux, il prend le sens en filature, interroge chaque mot, chaque structure de phrase, ne laisse aucun indice au hasard. Avec une logique implacable, il reconstitue la scène en rassemblant toutes les pièces jusqu'à ce qu'il finisse par **résoudre l'énigme du sens que cache le texte original.** »³⁶

Holz-Manttari souligne les aspects actionnels du processus de traduction, par l'analyse des rôles des participants (l'initiateur, le traducteur, l'utilisateur, le récepteur du message), et les conditions situationnelles (les aspects temporels et géographiques, le médium) dans lesquelles ont lieu leurs activités.³⁷ Le procédé de modulation se base sur l'unité du sens qui se définit par "une synthèse où interviennent le style, les connotations, l'information (...) tous ces éléments s'imbriquent dans le processus de communication pour produire le sens".³⁸

³⁶ DELISLE, Jean, *Portraits de traducteurs*, Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, p. 269.

³⁷ RAKOVA Zuzana, *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita, BRNO, 2014, p. 164.

³⁸ HURTADO Albir Amparo, *"La notion de fidélité en traduction"*, collection traductologie, Didier-Erudition, Paris, 1990, p. 85.

Tableau de quelques cas de modulation	
À onze ans...P.9	حين بلغت سن الحادية عشرة. ص ١٧
Quatre mois de travail. <i>IDEM</i>	حصيلة أربعة أشهر من العمل. ص ١٧
désormais , tu inscriras sur le cahier de la cuisine tout ce que tu dépenses lorsque tu fais les courses. <i>IDEM</i>	من الآن فصاعدا ستكتب في كراسة المطبخ كل ما تنفقه أثناء خروجك للتسوق». ص ١٧
Tout indique que votre père était désespéré et qu'il a mis fin volontairement à ses jours. p.42	الدلائل كلها تشير إلى أن والدك كان في حالة من اليأس الكامل وأنه أنهى حياته بنفسه. ص ٥٣
Je me suis dit qu'à force de lui faire bouffer de la merde, je lui avais peut-être détraqué la santé . p.32.	بعد بضعة أيام عاد إلى المنزل ووجهه شاحب أكثر من المعتاد، بدأت أشعر بالذنب ، قلت لنفسي ربما كان هذا الخراء الذي كنت أطعمه له هو السبب الذي أفقده صحته . ص ٤٣
bref, une saloperie qu'il avait eu honte d'écrire . Enfin je percevais bien l'intention. p.34	باختصار كان هناك شيء سخييف كان يريد أن يكتبه لي لكنه خجل من أن يفعل ، على أي حال لقد تبينت نية والدي. ص ٤٥.
Je tourne une main vers le ciel, et je tourne. Je tourne une main vers le sol, et je tourne. Le ciel tourne au-dessus de moi. p. 64	أدور وإحدي يدي متجهة إلي السماء، واليد الأخرى متجهة إلي الأرض، وأدور والسماء تدور فوقي. ص ٧٧
c'est vrai, ça faisait plaisir à voir. P.66	كان حقا مشهدا يسر العين. ص ٧٩
je suis l'Arabe du coin .p.66	أنا العربي الذي على الناصية. ص ٨٠

Le traducteur a essayé de recourir à deux procédés de traduction en vue de nous transmettre la connotation du sens ; ce sont *la modulation et la transposition*.

C'était évident dans l'expression « **tout indique** » et « **a mis fin volontairement** ». Le traducteur, en traduisant l'expression « **tout indique** », a mentionné (الدلائل كلها تشير)، où

réside le procédé de la modulation, tandis que dans la seconde expression « **a mis fin volontairement** », le traducteur a dit (أنه) (أنه) où réside le procédé de la transposition. Pour bien enrichir ce point, nous essayerons de simplifier la transposition et ses sous-compétences demandées, ainsi que la sphère du sens que porte le message visé dans les pages suivantes.

IV- Transposition

“les mots du texte source s’effacent et se fondent dans la sphère du sens que porte le message”³⁹

À partir du procédé de la transposition, le traducteur n’est pas obligé de suivre le même ordre logique des mots et leur séquence dans le contexte, mais il doit accorder une grande attention au sens du message enraciné au contexte. Le traducteur doit maîtriser « l’art d’écrire dans sa langue au même degré que l’auteur le maîtrise dans la sienne. »⁴⁰, et posséder des capacités développées d’analyse et de synthèse pour pouvoir dégager le message du texte. Il doit également être familiarisé avec les sujets des textes spécialisés et bien sûr connaître la langue de départ et la culture qui la sous-tend.

Pour bien acquérir l’aptitude d’appliquer le procédé de la transposition, le traducteur doit posséder de multiples connaissances et savoir-faire, notamment : « la connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode, des réflexes bien éduqués, qui vont lui permettre d’adopter à l’égard du texte l’attitude qui aboutira au meilleur résultat par la recherche d’équivalences et des **transpositions** sans se laisser enfermer dans les simples correspondances. »

³⁹ GEMAR Jean Claude, *Traduire ou l’art d’interpréter: fonctions, statut et esthétique de la traduction*, Presses Université Québec, Québec, 1995, p. 175.

⁴⁰ LE FÉAL, Karla. (1993). « *Pédagogie raisonnée de la traduction* » *Meta : journal des traducteurs*, 38 :2 pp.156-197.

Michel Ballard voit que les unités de sens sont «les unités qui correspondent aux segments de discours traités d'un seul jet.»⁴¹

Par ailleurs, Hurtado⁴² affirme que la compétence traductionnelle est constituée de cinq sous-compétences et composantes psychophysiologiques. En d'autres termes, ce sont les sous-compétences qui sont regroupées dans la compétence traductionnelle. Ces sous-compétences s'imbriquent les unes dans les autres durant l'opération traduisante.

Plus particulièrement, dans une version, c'est-à-dire dans le passage du texte source à un texte cible, l'apprenant doit utiliser divers procédés, notamment linguistiques, afin de rester fidèle au texte. Il doit commencer par comprendre le texte, en saisir toutes les idées centrales, déduire le sens des mots qui lui sont inconnus, être capable d'explicitier les particularités culturelles. Tous ces éléments doivent être respectés afin de rester fidèle au texte source. Dans son processus de traduction en adoptant le procédé de la transposition, le traducteur doit également redoubler de vigilance afin de ne pas commettre certaines erreurs techniques, telles que le barbarisme, qui consiste à reproduire la structure grammaticale des mots étrangers, faire un emploi adéquat des structures syntaxiques de la langue cible, prendre garde à ne pas produire certains préjugés, certains clichés, idiomatismes, unités phraséologiques (UP), expressions figées (EF), ou bien expressions figurées.

⁴¹ BALLARD Michel, *La traduction à l'université*, P.U.L., Lille, 1993, p. 74.

⁴²Hurtado « Compétences en traduction et formation par compétences » TTR : traduction, terminologie, rédaction, 21 :1, 1er semestre 2008, pp. 17-64.

Tableau de quelques cas de transposition	
Il manque de l'argent. p. 9.	هناك نقود ناقصة. ص ١٧
Puisque j'étais déjà soupçonné de voler, autant le faire. <i>IDEM</i>	وبما أنني أصبحت الآن موضع شك فلأفعلها إذن. ص ١٨
qu'il a mis fin volontairement à ses jours.	أنه أنهى حياته بنفسه.
Quelques jours après , il revint à la maison encore plus pâle que d'habitude. J'ai commencé à me sentir coupable. p. 31	بعد بضعة أيام عاد إلى المنزل ووجهه شاحب أكثر من المعتاد، بدأت أشعر بالذنب، قلت لنفسي ربما كان هذا الخراء الذي كنت أطعمه له هو السبب الذي أفقده صحته. ص ٤٣
Faudrait peut-être un jour que je vous le pique , votre Coran. Même si ça se fait pas, quand on est juif. p.32	ربما كان على في يوم ما أن أسرق قرآنك ، بالرغم من أن ذلك لا يجوز حين تكون يهوديا . ص ٤٤
Rentré à Paris, j'ai découvert que monsieur Ibrahim avait tout prévu . p. 64	وصلت إلي باريس لأجد مسيو إبراهيم قد أعد لكل شيء. ص ٧٧
Et on parlera quelle langue pendant le repas? Non, je plaisantais, je suis d'accord. p. 66	وبأي لغة سوف نتحدث خلال العشاء ؟ . . لا، كنت أمزح، اتفقنا. ص ٧٩
que je venais de lui installer l'eau courante. <i>IDEM</i>	قد أدخلت أخيرا الماء الجاري إلى منزلها. ص ٧٩

Il est indispensable d'avouer que le traducteur avait un génie et une capacité supérieures à mélanger et à basculer parmi les différentes méthodes de traduction dans le même contexte ciblé pour nous engendrer un nouveau chef-d'œuvre qui n'est pas éloquent que le texte original.

Dans certains contextes dans le texte arabe, le traducteur manquait la fidélité dans sa traduction pour certaines phrases, qu'elles soient abrégées ou augmentées. Il n'a pas respecté le texte en langue source, bien qu'il ait donné le sens requis au lecteur.

On peut citer par exemple à ce point, la phrase française “ **Je m'étais mis à faire un truc épouvantable et vertigineux : des comparaisons** » [p.19], que le traducteur a traduit en arabe en disant « **فقد بدأت أقارن بينهما** » On remarque que le traducteur a

recouru à l'abréviation en traduisant la phrase française et il a omis la traduction des deux mots “**épouvantable et vertigineux**”.

Nul doute que tout texte, toute phrase ou bien tout mot sont mis soigneusement de la part de l'auteur. Ils transmettent des idées, un sens ou une intention qui est généralement implicite et dont le traducteur doit percevoir, entrevoir et comprendre. C'est à cette partie implicite, cette partie cachée de la parole à laquelle le traducteur doit demeurer fidèle. En somme , il s'agit d'une double fidélité ; à savoir celle vis - à vis de l'intention et celle vis - à - vis du sens . Il faut parfois oublier ou omettre des mots pour arriver à une traduction exacte.

Delisle écrit dans ce sens : « Le traducteur de métier ne traduit pas des mots ou des expressions dans **un résumé**, mais toujours des textes réels destinés à un public spécifique. Ces messages sont circonstanciels et soumis à de multiples contraintes découlant du rédacteur, de la nature du texte et des destinataires. »⁴³

«Le traducteur [...] doit tenir compte de l'origine du texte à ré exprimer , de sa nature et du public (lecteurs visés).»⁴⁴

Après avoir passé en revue dans cette étude, les procédés de traduction, leurs aspects, particularités et leurs mécanismes, nous mettrons en évidence le rôle nécessaire du traducteur.

Pour conclure, le traducteur a un rôle important. Il doit intervenir de façon très active par la dactylographie et la reformulation pour véhiculer le même sens véhiculé dans le texte original. Sa tâche est sensible car en présence d'un écart culturel entre les lecteurs du texte original et les destinataires de la traduction, il doit être un spécialiste en matière des communications transculturelles et assurer la traduction de tout un patrimoine culturel enraciné en texte littéraire ou historique.

⁴³ Delisle, J, L'analyse du discours comme méthode de traduction, Ottawa, 1982, pp. 42, 49.

⁴⁴ IDEM

الملخص:

لا شك في أن المترجمين المحترفين يجب أن يلجؤوا إلى حلول خاصة أثناء عملية الترجمة لتوليد التكافؤ الدقيق في اللغة المستهدفة.

من بين هذه الحلول، اخترنا تركيز انتباهنا على العمليات غير المباشرة للنظرية التفسيرية؛ التكيف والتكافؤ والتعديل والتبديل.

تندرج هذه الدراسة ضمن المجال التخصصي لدراسات الترجمة. وبشكل أكثر تحديداً، تقع هذه الدراسة في إطار الدراسات الوصفية الموجهة نحو عملية الترجمة وعملياتها المتعددة المباشرة وغير المباشرة. تندرج هذه الدراسة ضمن المجال التخصصي لدراسات الترجمة. وبشكل أكثر تحديداً، تقع هذه الدراسة في إطار الدراسات الوصفية الموجهة نحو عملية الترجمة وعملياتها المتعددة المباشرة وغير المباشرة. قصة السيد إبراهيم وزهور القرآن يرويها بطل الرواية بضمير المفرد. هذا النوع من السرد يغرق القارئ في حقيقة الوقائع، وكأنه يعيشها بنفسه. الرواية خطية. يتبع الترتيب الزمني للأحداث، دون توقع أو تأثيرات الفلاش باك. يعتمد إيقاع السرد وطول المشاهد التي يتم سردها على الراوي وذاتيته.

Bibliographie

- Adnan Smadi, Shereen Kakish et Mohamed Almataqah, Les parémies françaises et leurs équivalences en arabe : source, traduction et contexte social, Synergies Algérie n° 17 – 2012.
- BACCOUCHE Taïeb, CLAS André, GROSS Gaston, “Traduire la langue, traduire la culture”, Maisonneuve et Larose, Paris, 2003.
- BALLARD Michel, “Traductologie et enseignement de traduction à l’Université”, Artois Presses Université, Arras, 2009.
- BALLARD Michel, *La traduction à l’université*, P.U.L., Lille, 1993.
- BASTIN G. L., « La notion d’adaptation en traduction », in *Meta*, XXXVIII, 3, 1993.
- BASTIN, Georges L. et CORMIER, Monique, *Profession traducteur*, Montréal : Presses de l’Université de Montréal, 2007.
- Catford, J. C. *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford: Oxford University Press, 1965.
- CHAIRET Mohamed, *Linguistique contrastive et la traduction*, N. spécial Orphays, 1996.
- DELISLE Jean, *Traduction raisonnée*, Presses Universitaires de l’Ottawa, 1993.
- _____, *L’analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, 1982.
- _____, *Portraits de traducteurs*, Ottawa : Presses de l’Université d’Ottawa, 1999.
- F. Wilmart, « Traduire, c’est lire » in *Traduire* n° 191, Sur la traduction littéraire, 1^{ère} partie, 2001.
- GEMAR Jean Claude, “Traduire ou l’art d’interpréter: fonctions, statut et esthétique de la traduction”, Presses Université Québec, Québec, 1995.
- GENIN Isabelle, “Traduire l’intertextualité”, Presses Sorbonne nouvelle, Paris, 2006.
- Gile, Daniel, *La traduction : la comprendre, l’apprendre*. Paris: Presses universitaires de France, 2005.
- GUIDÈRE Mathieu, *Introduction à la traductologie : Penser la traduction : hier, aujourd’hui, demain*, De Boeck. Collection Traduction, 2010.
- _____, *Introduction à la traductologie*, 3^{ème} édition, DE BOECK UNIVERSITE, Bibliothèque nationale, Paris, janvier 2016.
- Hurtado Albir Amparo « Compétences en traduction et formation par compétences » TTR : traduction, terminologie, rédaction, 21 :1, 1er semestre 2008.
- _____, “La notion de fidélité en traduction”, collection traductologie, Didier-Erudition, Paris, 1990.
- JAKOBSON Roman, *Aspects linguistiques de la traduction*, Essais de linguistique générale, Édition Minuit, 1963.
- JUSTA HOLZ-MANTTARI, Theory of translatorial action, *Annals of the Academy of Phenician Sciences*, 1984.
- Karla Déjean Le Féal, « Traduction pédagogique et traduction professionnelle », in *retour à la traduction, le français dans le monde*, Recherches et applications, août-septembre 1987.
- LADMIRAL, Jean-René : *Traduire. Théorèmes pour la traduction*. Gallimard, Paris, 1999.
- LE FÉAL, Karla, « Pédagogie raisonnée de la traduction » *Meta* : journal des traducteurs, 1993.
- LUNGU BADEA Georgiana, *L’adaptation Stratégie de traduction : entre norme et creation*, Tome I, Seria Limbi moderne, 2002.
- MALINGRET Laurence, *Les enjeux de l’adaptation en traduction*, Université de Saint Jacques de Compostelle, 2001.
- MOYA, Virgilio : *Théories traductologiques contemporaines*. Madrid, 3^{ème} éd. 2010 (1^{ère} éd. 2004).

Une réflexion traductologique appliquée à la traduction

- Nida, Eugene A, Taber, Charles, *The Theory and Practice of Translation*, Edité par Leiden, E.J. Brill. 1969.
- NIDA, Eugene, A. (1964). *Toward a Science of Translating*, Leiden, Brill, p. 85.
- NORD, Christiane : *La traduction : une activité ciblée*. Introduction aux approches fonctionnalistes. Arras : Artois Presses Université, 2008. Traduit de l'anglais *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained* (1997) par Beverly Adab.
- RAKOVA Zuzana, *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita, BRNO, 2014.
- Schmitt, É.M, *Monsieur Ibrahim et Les FLEurs du Coran*. Paris, Magnard.2005.
- SELESKOVITCH Danica et LEDERER Mariane, *Interpréter pour traduire*, Didier-Érudition, 1989.
- _____, *L'enseignement de l'interprétation dans L'enseignement de l'interprétation et de la traduction*, ed. Delisle, Ottawa, 1981.
- VAN DETH, Jean Pierre « *Propos d'un technocrate sur la traduction* », in le français dans le monde, 1987.
- Vinay et Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1958.
- _____, *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*, Didier : Paris, nouvelle édition revue et corrigée 1977, (première édition 1958).

مراجع باللغة العربية

—محمد سلماوي، مسيو إبراهيم وزهور القرآن، دار الشروق ، القاهرة، ٢٠٠٥.